

Lettre aux stagiaires - Lisieux le 15 avril 1946.

LE MOT DU PERE

Pauvreté – « Que sert à l'homme de gagner l'univers... ? » « Faites-vous des trésors dans le ciel... » « Va, vends tes biens et viens et suis-moi. » Paroles énergiques, impérieuses, du CHRIST ; rendues plus impérieuses encore par les témoignages de sa vie et le commentaire pratique qu'en ont donné les saints. Ne sommes-nous pas appelés – en ce siècle de violent attachement à l'argent – à commenter à nouveau, par notre vie, cet idéal de pauvreté évangélique ? Missionnaire ce doit être pour nous, entre autres choses, pratiquer le détachement de tout ce qui est argent, confort et préoccupation du tien et du mien.

Encore cela ne doit-il pas être simple affaire de belles aspirations, de bons désirs. Ça doit s'incarner dans les mille petits gestes de la vie quotidienne ; gestes par lesquels on dépense à bon escient (pas pour soi mais pour le service du Bon Dieu), on prend soin de tout (parce que ce n'est pas à soi mais à Dieu), etc.

Et tout cela parce que celui qui a JESUS a tout ; parce que celui-là seul qui est pleinement libre à l'égard de l'argent peut se donner pleinement au service de ses frères. Que le Seigneur, emplissant nos cœurs de son amour et nous libérant de tout le reste, nous donne d'être pleinement disponibles pour son service et celui de nos frères !

LA RÉDEMPTION ET LA JOIE

Souffrance et joie – (quelques extraits de lettres de frères et de pères).

« La Joie se paye et j'ai toute la vie pour acquérir la monnaie nécessaire. Non que je cherche la joie mais je cherche seulement à la donner à ceux qui m'entourent – je pense qu'il faut d'abord acquérir le droit de donner de la joie aux autres par sa souffrance.

Toutefois il ne faut pas dire que le feu consume avant de rayonner – non il rayonne en même temps qu'il consume. Il n'y a pas la souffrance avant la joie – il y a la joie tout court.

Mais il y a la joie qui demeure après la souffrance – c'est un petit ersatz de la béatitude, et c'est si bon – car ce sont des délicatesses du Bon Dieu pour nous, mais il peut aussi se servir de nous pour donner la joie aux autres, là il nous fera automatiquement souffrir. »

« Frères, dans la solitude de ma souffrance, je compte souvent les heures et si huit jours ne sont rien pour vous, pour moi c'est tout un siècle. Pour m'aider dans la lutte contre le mal, envoyez-moi un peu de votre cœur. »

« Je me réjouis à cette heure des souffrances que j'endure pour vous car ce qui manque aux souffrances du Christ, je l'achève dans ma chair ». (Col 1,24)

Pauvreté et joie. - « C'est extrêmement intéressant de partir pour la pauvreté et de s'apercevoir tout de suite qu'après avoir tout donné, il reste encore tout présent à donner, ; de partir pour une vie missionnaire et de voir aussi tôt que le Bon Dieu vous mène autre part ; d'avoir dans le cœur un élan de générosité, de don total et de joie et de le réaliser dans rien, c'est-à-dire l'ennuyeux, le monotone, la lassitude, le mal de tête, son état de pauvre type – mais c'est bien chic aussi de souffrir, d'accepter cette petite marche vers la pauvreté qu'est la manque d'atmosphère, le restaurant social dit communautaire, la piaule nue, le café noir et surtout la gamelle bouffée à l'atelier. C'est chic d'accepter d'être ce qu'on est et d'en faire une base de participation à la rédemption du CHRIST.

« J'écoute le Bon Dieu chaque soir à l'Eglise voisine de l'usine, formidable, incommunicable. En gros je pense qu'il dit : aimer, aimer, aimer... et que cela est dans la ligne des petits actes de rien du tout, accepter de ne rien faire pour qu'il fasse la rédemption du monde avec notre abandon. L'oubli dans la masse pour réaliser l'oubli de soi – tout est idiot, sans apparence, nu, ennuyeux. Le sens de la Croix ! Jamais je n'aurais imaginé qu'elle viendrait d'abord ainsi, la croix d'être pauvre. Il y a des mots riches de sens, par exemple "désintéressement". Il faut l'approfondir dans nos vies. »

« Au sein des nombreuses tribulations qui les ont éprouvés, dans la joie abondante de leur cœur, leur extrême pauvreté a su produire jusqu'à de véritables trésors de générosité ». (II Cor 8, 2) « Bienheureux les pauvres d'esprit car le royaume de Dieu leur appartient ». (Mt 5,3)

Humilité et joie. – « La session nous a fait grand bien : priez beaucoup pour que Bernard comme moi nous ne craignons pas l'humilité par amour pour les autres. L'orgueil d'équipe, la satisfaction d'être dans la ligne sont un danger réel – il faut être humble pour la Mission, ne pas trop la gonfler. Frères, c'est tout petits aux mains de la Sainte Vierge que nous vous disons merci... »

Cf Ac 5, 41 – Mt , 11-12 ; Jn 17, 13

10 mars 1947

À propos de la session de juillet 1947

On vous a envoyé à tous (du moins je l'espère) un petit papier pour un referendum au sujet de la date de cette session. Voulez-vous qu'elle soit la 1^{ère} ou la deuxième semaine de juillet ? Mais il y a mieux à faire encore qu'à déterminer cette date. Deux autres problèmes sont encore à résoudre.

Au cours de la dernière session nous avons songé à mettre au programme de Juillet 1947 les questions suivantes :

- 1) Problème de la morale en pays déchristianisé (à bref délai une position du problème et quelques principes de solution vous seront envoyés)
- 2) Problème de l'Incarnation (où en sommes-nous de sa solution ? À quelles conclusions mènent les expériences de cette année ?)
- 3) Problème du catéchisme (Le P. rétif doit vous envoyer un questionnaire qui vous aidera à préparer la prochaine session)
- 4) Problème de l'Action Catholique en pays déchristianisé.

Mais un tel programme correspond-il à votre attente ? La session ne doit pas être accaparée par des problèmes pensés en chambre, un programme rédigé dans l'abstrait. Elle doit être accrochée à la solution de vos problèmes, être une réponse à votre attente. Alors, avant d'arrêter un programme nous voudrions qu'en équipe vous examiniez avec beaucoup de soin ce que devra être la session de 1947. La Mission n'avancera qu'autant que votre action sera une action pensée, réfléchie, orientée. Et si l'orientation doit dériver d'une étude en commun, elle exige au préalable que soient repérés et formulés et bien posés vos problèmes.

En 1946, nous avons essayé modestement de combiner le travail séparé ville, campagne et la mise en commun. Il nous semble que cet effort d'adaptation aux conditions particulières de chacun n'est pas suffisant ; qu'il nous faut tenir compte davantage de la complexité des situations, sans que pour autant l'unité y perde. Comment faire ? Quel est votre avis à ce sujet ?

D'autre part, nous avons adopté comme méthode de travail le cercle d'étude afin que tout le monde soit actif (ou puisse l'être) et se sente davantage responsable. Faut-il garder cette méthode de travail ? Si non par quoi la remplacer ? À ce point de vue aussi nous voudrions votre avis d'équipe.

Bref, la préparation de cette session 1947 doit commencer dès maintenant. Elle sera féconde proportionnellement à cette préparation. Et il ne faut pas compter à cet effet sur Lisieux. Notre rôle est de coordonner et, peut-être, de chercher, sur certains points, la réponse. Mais il y a votre part irremplaçable à apporter. La session 1947 sera ce que, ensemble, nous la ferons.

Louis AUGROS